

de les enfermer pendant la nuit à l'époque des nichées. Nous ne savons pas d'ailleurs à quoi les chats peuvent servir dans les campagnes, alors surtout qu'il existe une foule de moyens beaucoup plus actifs pour détruire les rats et les souris.

Voici une charmante petite histoire que nous empruntons à la *Revue d'économie rurale*, et qui démontre combien les chats sont friands des jeunes oiseaux :

Deux chats à demi sauvages, qui passent leur vie dans le jardin du Luxembourg, avisent deux nids de corbeaux au haut de deux platanes voisins. Nos deux vauriens n'eurent pas besoin d'échelle, comme on le pense. En deux secondes ils gravissent à la cime des platanes et fondent sur leur proie.

Mais la tribu croissante, qui à l'œil perçant, aperçut ce qui se passait du haut des tours de Saint-Sulpice, situées à 200 mètres environ de cet endroit. Aussitôt l'alarme est sonnée, et une quinzaine de corbeaux d'accourir à tire d'aile au secours de leurs congénères. Les chats, troublés dans leur festin, sont obligés de tourner contre les assaillants leurs dents et leurs griffes. Mais les corbeaux jouèrent du bec avec une vigueur qui fit de rudes trouées dans la peau de l'ennemi. Le poil des chats et les plumes des corbeaux pleuvaient dru sous les deux platanes, et les miaulements d'une part, les croassements de l'autre, faisaient un vacarme qui attestait l'acharnement du combat.

Les nids furent pris et repris trois ou quatre fois; finalement les chats furent obligés de battre en retraite, en dégringolant de branche en branche, non sans être harcelés et conduits à coups de bec par quelques corbeaux, pendant que leurs compagnons restaient en sentinelle au bord des nids évacués. L'un des deux matous avait perdu les yeux, l'autre un œil et sa queue.

Tous les nids sont loin d'avoir des gardiens aussi actifs, aussi vigilants et aussi forts. Les pauvres oiseaux laissent dévorer leurs petits et ne peuvent que faire entendre un cri de détresse qui ne leur amène aucun secours. Avis donc aux habitants des campagnes qui tiennent à voir des oiseaux dans les environs de leur maison.

Choses et autres.

Prix des marchés à Montréal.—Beurre: Pendant la semaine, par suite des avis défavorables d'Angleterre, les acheteurs pour l'exportation se sont abstenus, mais néanmoins il y a une bonne demande en spéculant et les crémeries se sont vendus de 23c. à 24c. p. lb. Les beurseries de 20 à 22c. les qualités au dessous 16 à 19c. la production promet d'être considérable et de bonne qualité.

Fromage: Le fromage est sans animation. Les avis d'Angleterre annoncent qu'il est difficile de vendre de 54 à 56 shilling et les acheteurs s'abstiennent, les détenteurs s'efforcent de maintenir les prix; mais les arrivages considérables, les quantités invendues dans l'intérieur, et la production très-forte amèneront des prix plus bas. Aujourd'hui, on peut dire qu'il est impossible de vendre de gros lots au prix actuel, qui est de 12 à 10½ pour le meilleur juin et les qualités au-dessous de 6 à 8c. p. lb.—*Provisions:* Les lards salés sont sans changement, mais les saindoux en saux sont montés à 15½ et 15¼c. en tinettes de 14½ à 15c.

Prix des marchés à Québec.—Beurre: Beurre frais, de 17 à 25c.; beurre salé, de 16 à 18c. Fromage: Fromage frais par livre, de 13½ à 16c.; fromage en oissee, de 12½ à 13c. Œufs frais, à la douzaine, de 20 à 25c.; œufs, en caisse, de 18 à 20c. *Le Moniteur du Commerce.*

Le bon cultivateur.—Le bon cultivateur réfléchit beaucoup et la réflexion lui apprend que le grand secret de l'économie rurale est de ne rien laisser perdre, d'acheter peu et de vendre beaucoup. La terre bien ou mal cultivée décide de la richesse ou de l'indigence d'un pays; car la culture de la terre est l'origine et le principe de toutes les richesses dont jouissent les hommes.

Les animaux domestiques sur une ferme.—Pivots et soutiens d'une culture bien entendue, les animaux domestiques, premiers auxiliaires du cultivateur, contribuent puissamment, par leurs services et leurs produits en tout genre, à la bonté du sol, à l'amélioration progressive du premier des arts et à l'aisance du cultivateur laborieux et économe.

Plus les bestiaux sont nombreux, plus la terre a de valeur et plus on a d'intérêt à en voir les races brillantes de santé, se multiplier et fournir à l'industrie un nouveau genre d'exploitation qui lui donne un nouvel essor: c'est ainsi que tout s'enchaîne dans le vaste domaine de l'économie rurale.

Employez tout le sol qui vous appartient, mettez tout en œuvre pour l'amener à une heureuse fertilité, et vous trouverez autour de vous les ressources nécessaires pour nourrir vos enfants et vos bestiaux.

Quand la terre produit d'excellents fourrages, les animaux viennent bien, fournissent d'excellents engrais qui entretiennent la propriété dans un état convenable d'abondance et de prospérité, et par leur nombre les avantages qu'ils offrent à chaque instant assurent le bien particulier et général, et par une conséquence naturelle la richesse et l'indépendance d'un pays. C'est cet enchaînement réel, ce sont ces résultats positifs qui ont fait dire aux anciens que "l'occupation la plus digne de l'homme est l'agriculture, et que c'est sur elle que se fonde l'existence et la longue prospérité des nations."

Il ne suffit pas de veiller à la conservation, à la multiplication et à l'amélioration des races de bestiaux, de leur offrir une bonne nourriture; il faut encore les traiter avec douceur, leur épargner les souffrances et les visiter souvent; il faut éviter qu'on ne les soumette à des travaux excessifs qui finissent toujours par les énerver. L'animal est un être sensible; s'il est traité convenablement, l'esclavage auquel il est réduit lui devient supportable; mais si l'homme est en état de guerre continue avec lui, il cherche à lui résister, il devient rétif, mutin, dangereux; la contrainte ne sert qu'à l'irriter davantage, les coups de fouet le poussent sans cesse à la révolte.

Conservé l'appétit aux cochons lorsqu'on les engraisse.—Pour conserver l'appétit aux cochons, il suffit de leur donner une fois par jour deux poignées d'avoine sèche, dont on prépare toujours une provision pour quelques jours. A cet effet, on met l'avoine par couche dans un pot, on y répand du sel, et on arrose le tout d'un peu d'eau; mais il ne faut pas remplir ordinairement le pot, parce que l'avoine se gonfle par l'humidité.

RECETTES

Moyen de faire le vernis pour les cartes.

L'isings est très-convenable pour vernir, mais l'on peut aussi employer le blanc-d'œuf bien battu, quoique plus difficile à appliquer. D'autres emploient la gomme arabique, une ou deux onces, à la demande du papier, appliquée presque froide; l'on fait sécher dans une chambre bien chaude, et l'on applique ensuite le vernis bien et également partout, et légèrement. Pour mieux faire, essayez d'abord sur quelque papier de peu de conséquence, avant de commencer à vernir vos cartes.

La gomme arabique se détrempe dans l'eau; avant de l'appliquer, il faut la mettre un peu épaisse.

Fabrication de levure pour le pain.

Proncez une grande poignée de houblon que vous faites bouillir dans une pinte d'eau l'espace de 20 minutes. Coulez le jus que vous jetez bouillant dans une livre de farine; mêlez la farine jusqu'à ce qu'elle soit en pâte molle. Proncez de la grosseur d'un œuf de levain que vous aurez détrempe dans un peu d'eau tiède et mettez-le dans la pâte que vous laisserez pendant douze heures. Ne jetez pas vos fleurs de houblon, parce qu'il faut éclaircir cette pâte quand elle est levée. Vous pouvez vous servir des mêmes fleurs en y jetant de l'eau bouillante